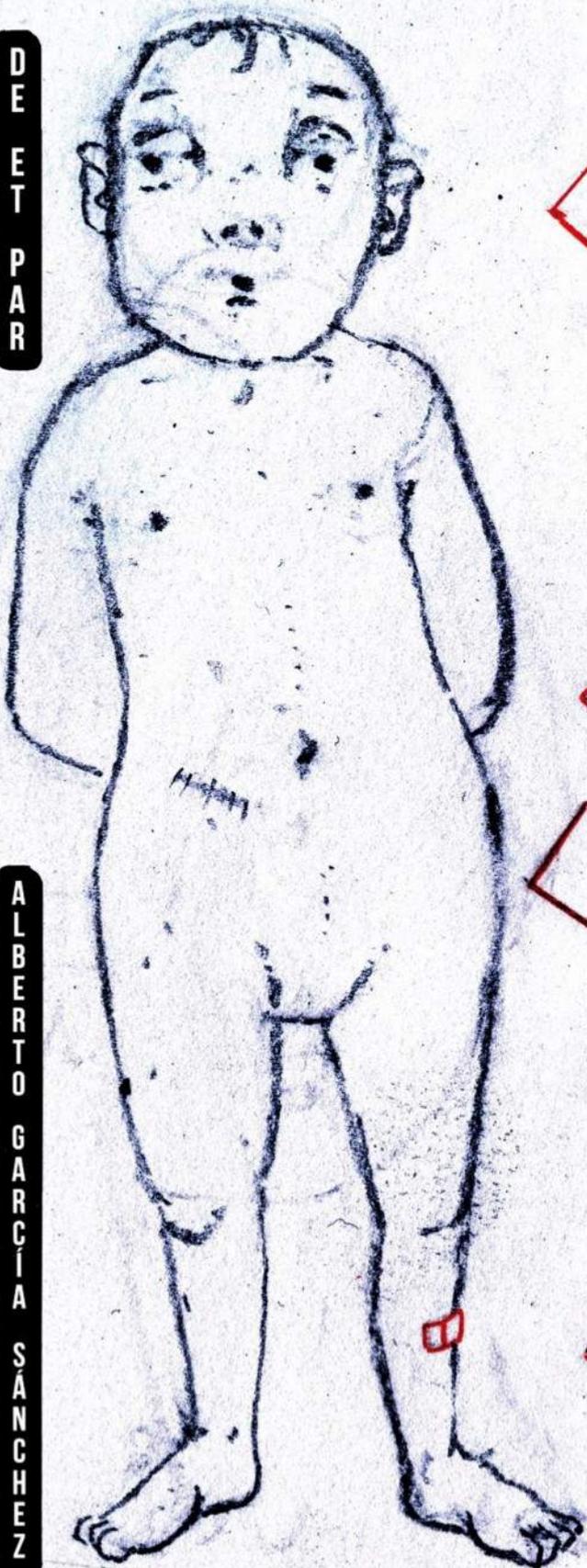


# TOC!

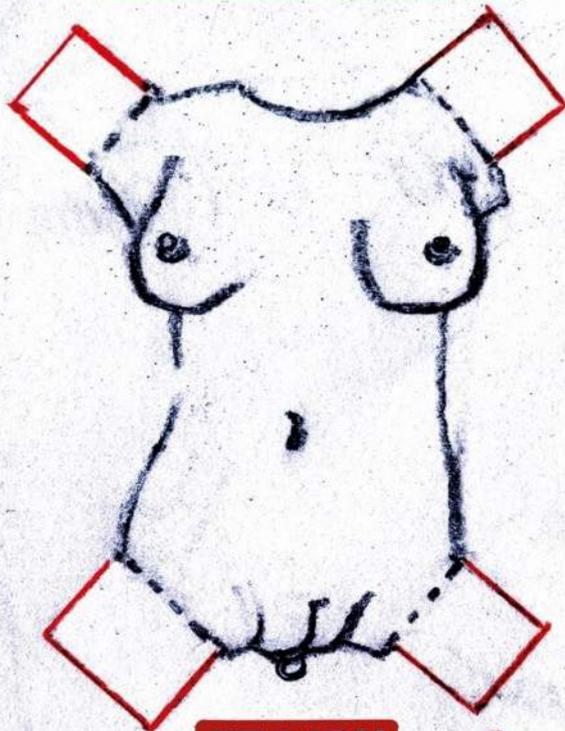
Théâtre Octobre Bruxelles

DE  
ET  
PAR

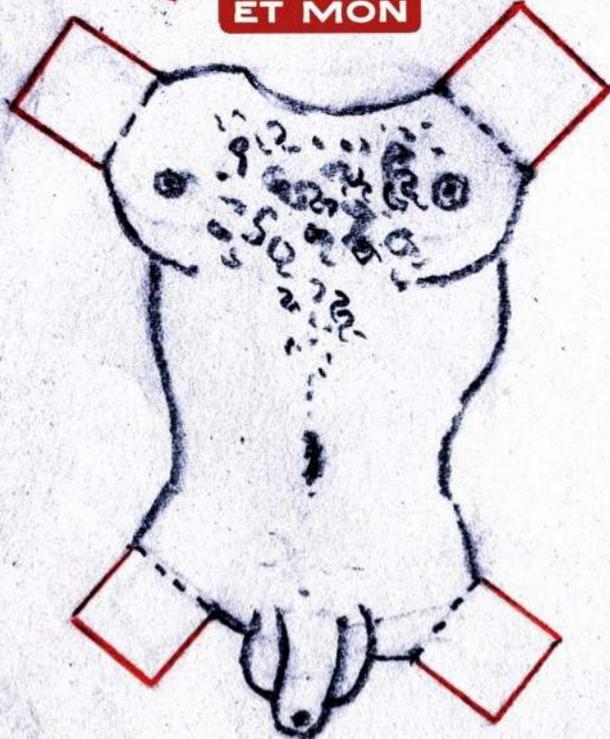
ALBERTO  
GARCÍA  
SÁNCHEZ



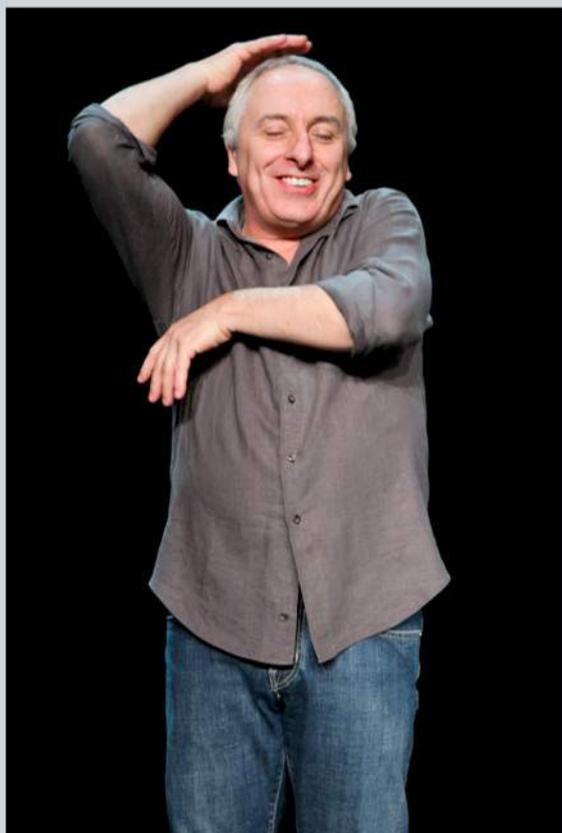
ELLE



ET MON



GENRE



## Elle et mon genre

De quel droit, se met-il à parler de cette autre moitié de l'humanité à laquelle il n'appartient pas ? C'est la question qui obsède cet homme, comédien à qui l'on demande un jour de concevoir un spectacle qui traite de la condition féminine. Une nuit, l'obsession le cède à l'angoisse et il rêve qu'il échange son corps avec celui de sa femme. Devant l'impossibilité de se réveiller, c'est dans le rêve qu'il... ou devrait-on dire « elle » ? Bref ! C'est dans le rêve qu'il/elle doit honorer son engagement, et comme il n'y a pas d'autre solution, c'est sa femme, avec son corps à lui, qui monte sur les planches...

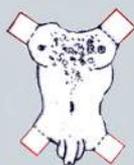
Ce préambule largement inspiré de faits réels, c'est le début d'un récit à plusieurs histoires... Celle de la femme qui rencontre l'enfant qu'elle a décidé de ne pas avoir... Celle de cette jupe qui cherche désespérément quelqu'un qui puisse la raccommoder... Ou encore cette parabole clairvoyante du prince qui voulait à tout prix qu'un magnifique oiseau reste vivre dans son salon pour qu'il puisse l'admirer depuis son fauteuil...

Autant de légendes et d'histoires vraies collectées par Alberto García Sánchez au gré de ses pérégrinations un peu partout sur la planète et qui ressurgissent à point nommé au moment où les droits des femmes se posent à nouveau de façon cruciale.

**« C'est savoureux, c'est drôle, c'est touchant, c'est interpelant »**

BXFM Bruxelles – Françoise Royer

## La presse...



*« Une vraie réussite, un véritable bijou de finesse, d'humour et de virtuosité verbale (...) Avec cette nouvelle création Alberto García Sánchez élève une fois de plus le conte à un niveau d'excellence vraiment appréciable et parvient à séduire tous les types de publics... »*

*Cristina Marino – Le Monde*

*« ... Alberto Garcia ne s'affiche pas dans les grands théâtres, mais se produit régulièrement. Il faut aller le chercher au coin d'un festival ou d'une petite salle. Personne ne le regrettera »*

*Eric Libiot – L'express*



*« ... En sortant du théâtre j'étais encore plus féministe qu'en y rentrant. (...) Il faut que nous, les hommes, on voit se genre de spectacle pour qu'on prenne conscience du problème pour faire changer les choses »*

*Lirim Tasdélèn – RTBF*

## Note d'intention

**ELLE ET MON GENRE** nous parle de la réalité que subissent les femmes dans notre société. Bien que les femmes soient le thème principal du spectacle, un autre thème, moins évident, a été omniprésent pendant le processus d'écriture, à savoir, le regard que nous, hommes et femmes, portons sur la réalité des femmes.

Nous connaissons tous les problèmes de cette moitié de l'humanité : violences de genre, différences salariales, partage inéquitable des tâches ménagères... Attendez une seconde ! Avez-vous ressenti, lorsque vous avez lu « nous connaissons tous » une légère fatigue ? voire même une petite envie d'arrêter de lire ? Si « nous connaissons tous » alors à quoi bon en parler ? Il semblerait que la lutte pour les droits des femmes en occident soit dominée par ce qu'on pourrait appeler le syndrome du « nous le savons déjà », qui nous invite d'un côté à tourner vite les pages et de l'autre à investir notre indignation dans ce qui se passe dans d'autres cultures car dans la nôtre, « nous le savons déjà », nous avons déjà beaucoup avancé.

La représentation qu'on se fait d'une injustice est déterminée par le regard qu'on y porte. Il nous faut donc provoquer, secouer et réveiller notre regard, il nous faut ôter la couche de poussière qui couvre ce que « nous savons déjà » et redécouvrir les femmes dans toute leur grandeur et avec toute la considération qui leur est due.

Ce spectacle nous invite, pour un instant, à fermer les yeux et à nous distancier du réel. C'est bien la force qui caractérise les arts de la scène, car curieusement c'est en plongeant dans le mensonge qu'un récit touche et appréhende une vérité, sa vérité. **ELLE ET MON GENRE** n'avance pas des consignes ni ne propose de stratégie ou de rapport politique car, certes, l'art n'a pas le pouvoir de changer la réalité, mais il peut agiter et secouer le regard qu'on porte sur elle. **ELLE ET MON GENRE** présente une série d'histoires sur des thèmes comme la maternité, la violence ou la dictature du complexe mode-beauté ; parfois ces histoires, par le biais de la fantaisie et de l'improbable s'éloignent de la réalité pour mieux se rapprocher d'elle. Ces récits évoquent les premiers plans de l'injustice, ce sont des portraits de femmes qui, avec leur tendresse, leurs blessures et leur gloire, font face à l'injustice et à ses contradictions. Avec curiosité et respect, **ELLE ET MON GENRE** expose sur scène des éléments de réflexion et laisse au spectateur le soin de composer lui-même les conclusions et les leçons à en tirer.

**ELLE ET MON GENRE** propose un regard sur la réalité des femmes. Certes, le regard d'un homme, blanc en plus, hétérosexuel en principe, avec un passeport européen, résident belge et de surcroît catalan. Mais ce regard, mon regard, est comme mon identité, toujours à la merci de l'empathie, car si je suis Alberto García, il m'arrive d'être Salvador Allende, il m'arrive d'être palestinien, ou d'être noir, indien ou homosexuel, il m'arrive d'être la personne handicapée devant un ascenseur en panne, la femme agressée qui cache un bleu derrière une mèche de cheveux, je serai toujours Hiroshima et Auschwitz. Dans ce sens, et même s'il appartient en premier lieu aux femmes d'être les architectes de leur propre *libération*, je suis les femmes, nous sommes les femmes. Les injustices qu'elles subissent sont ancrées dans les tripes de l'humanité entière, elles sont *nos* injustices et nous, hommes et femmes, ne pouvons pas y être indifférents, puisque la lutte pour les droits des femmes est intimement liée à la lutte pour les droits de l'humanité.



*« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant »*

*Simone de Beauvoir*

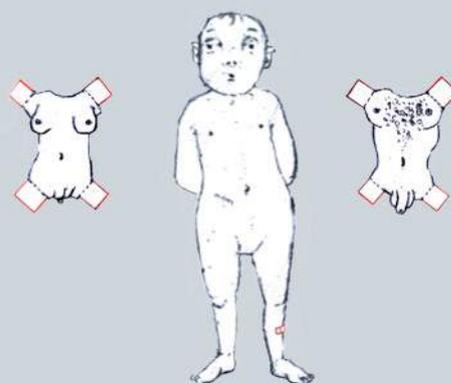
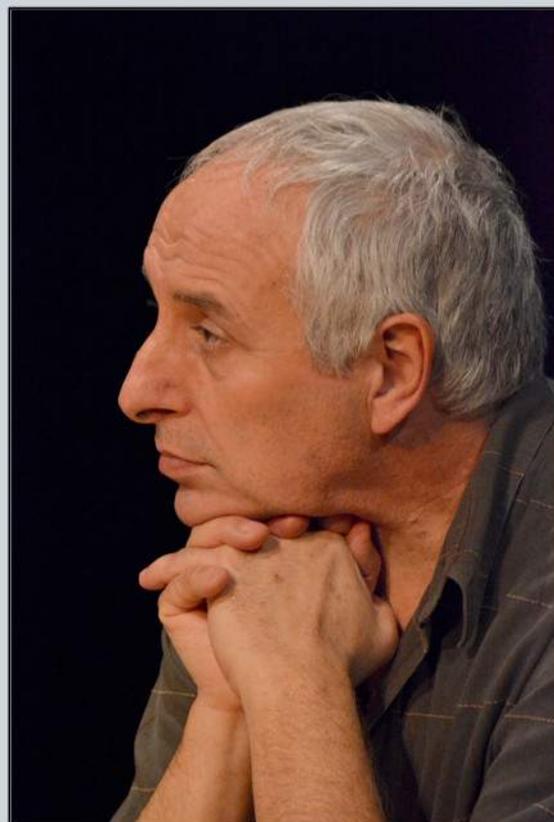
## Alberto García Sánchez

Le parcours d'Alberto García commence à Barcelone sous l'influence du théâtre catalan de la post-dictature franquiste.

Il combine sa participation dans de nombreux festivals internationaux de théâtre en Espagne et en Amérique latine avec son engagement dans la réalité sociale et politique. En 1991 il quitte Barcelone pour suivre la formation de l'Ecole Internationale de Théâtre Lassaad à Bruxelles. Il participe ensuite à des créations avec des compagnies belges dans le but d'explorer et d'apprendre à maîtriser les différents styles de théâtre. Toujours emporté par son inquiétude sociale, il anime des ateliers de formations dans le milieu pénitencier en Belgique. Plus tard il entre en collaboration avec la compagnie allemande Ensemble Materialtheater de Stuttgart et s'y produit avec des spectacles qui feront le tour du monde. Il fait ses premiers pas dans la mise en scène en Belgique avec la compagnie Le Chien Qui Tousse et Michèle Nguyen. Après quoi c'est l'Ensemble Materialtheater qui lui confie la mise en scène et l'écriture de plusieurs de ses spectacles, avant qu'il ne soit sollicité pour diriger des compagnies de théâtre en Suisse, en France, en Belgique et au Québec.

Son travail a été consacré par plusieurs récompenses, notamment le prix du ministère de la culture de Belgique du festival de Huy, le Molière du spectacle jeune public en 2011, prix au meilleur comédien du journal Stuttgarter Zeitung et le Premier prix du Festival d'Erfurt en Allemagne.

Il écrit et joue les spectacles *Machintruc*, *Elle et mon genre* et *Le septième jour*.



# Les arts de la scène

## Quelques extraits tirés d'articles écrits par Alberto García Sánchez

### Le spectateur

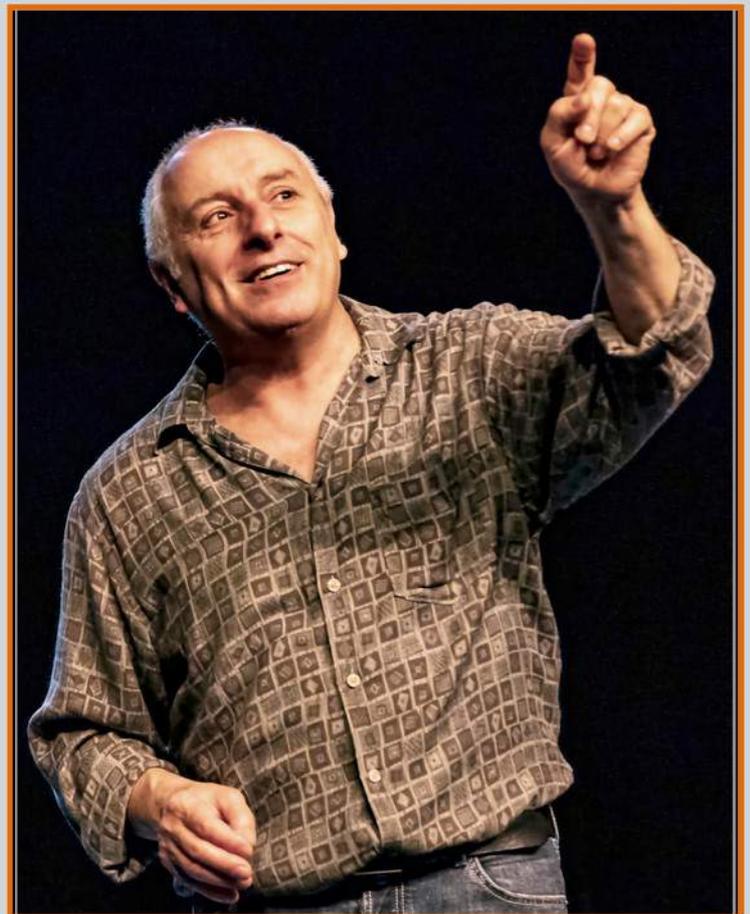
Plus j'avance dans ce métier plus il me semble qu'il faut arrêter de penser l'art comme un produit destiné à la consommation, car cette logique ne fait qu'anéantir l'acte créateur du spectateur. Mes spectacles sont aussi le fruit de la soif, du besoin de rêver, de la sensibilité et, en définitive, de ce coin où la joie résiste chez le spectateur. De plus en plus il me semble que mes mots naissent dans l'oreille du public, c'est lui qui les provoque, qui les réclame et les installe dans ma bouche. Le spectateur c'est ce « nous » sans lequel notre « je » n'a plus de sens.

### Revendication

Je revendique un théâtre qui n'ait pas peur de la simplicité, qui ose se servir des effets quand il est sûr que l'effet se met au service de la beauté, de la raison, de l'idée, de la poésie. Un théâtre qui ait la force et la générosité de sacrifier un effet quand celui-ci kidnappe et perturbe la raison, efface l'idée, se moque de la beauté et étouffe la poésie. Un théâtre libre des langages imposés ; capable de réinventer la parole ; capable de trouver de nouvelles stratégies scéniques qui puissent être la représentation de notre monde.

### Méduse

Dans la mythologie, Méduse a le pouvoir de pétrifier celui qui la regarde, mais Persée parvient à la décapiter en la regardant à travers le reflet de son bouclier. Ce n'est pas Méduse que Persée à vu, mais sa représentation. C'est bien cela la fonction de l'art, celle de nous montrer une représentation du monde, un monde qui change à une vitesse vertigineuse et qui nous effraie avec ses rangées de dents numériques, ses injustices et ses yeux prêts à nous pétrifier. C'est le bouclier de l'art que nous permet de regarder la vie, de la comprendre et d'en rire sans succomber à la frayeur.



### Les images parlées

Je ne présente pas ici un choix esthétique, c'est une constatation : le conte n'est pas fait pour être entendu, mais pour être vu. Déjà Platon nommait la parole du conteur *les images parlées* (Que c'est beau !) qui donnent l'illusion que ce qui est dit est vrai. Le conte est le cinéma du pauvre, justement parce que le conteur est seul avec sa voix et son corps, sans décor, ni costume, ni artifice qui puisse couper les ailes de l'image(ination) ; là est bien le trésor du conteur, de la conteuse, du spectateur qui, en chevalier solitaire, fait face au dragon de l'ennui pour obtenir droit de passage dans ce royaume où les extrêmes se touchent et où minimum de moyens rime avec (in)imaginables richesses.

## Informations pratiques :

Durée : 1h25 Tout public  
Prix de vente et fiche technique : sur demande  
Teaser: <https://www.youtube.com/watch?v=1gfANHst8YM>

## L'Équipe

De et par  
Alberto García Sánchez.

Collaboration rédactionnelle de  
Magali Armengaud

Avec la collaboration artistique de  
Sigrun Kilger, Manon Dumonceaux et Anne Marchionini

### Production

Théâtre Octobre, le Festival Interculturel du Conte de Montréal, Conte et littérature (Brabant Wallon), Ensemble Materialtheater de Stuttgart et le Festival Contes Givrés.

Avec le soutien de la Charge du Rhinocéros, du Centre culturel les Riches-Clares et de Spain Arts & Culture de l'Ambassade d'Espagne en Belgique.

# TOC!

Théâtre Octobre Bruxelles

THÉÂTRE OCTOBRE ASBL  
+32 (0) 467745184  
+49 (0) 176 800 58 190  
[contact@alberto-garcia.be](mailto:contact@alberto-garcia.be)  
[www.alberto-garcia.be](http://www.alberto-garcia.be)

